

Après Bayonne, que Marine n'oublie pas que le problème, c'est l'islam !



« L'attentat commis contre la mosquée de Bayonne est un acte inqualifiable absolument contraire à toutes les valeurs portées par notre mouvement. Ces crimes doivent être traités avec la sévérité la plus totale », s'est empressée d'écrire Marine Le Pen, sur Twitter, après l'attaque de la mosquée de Bayonne par un octogénaire.

Certes, personne ne demandait à Marine Le Pen de se livrer à une apologie de cet acte – dont tout démontre une fragilité psychique de la part de son auteur ; ce qui est corroboré par les témoignages d'habitants de sa commune –, mais devait-elle se jeter sur son portable pour protester aussi servilement de sa bonne foi, au prétexte que l'assaillant (Claude Sinké) était un ancien – et très éphémère – candidat du Front national à l'époque, dont il avait été ensuite écarté ?

Il suffisait à Marine Le Pen de dire que l'intéressé n'avait plus rien à voir avec son parti, sans en faire des tonnes. Et, bien obéissants, ses lieutenants se sont précipités au micro des chaînes d'information pour faire chorus. À quoi cela a-t-il servi puisque, de toute façon, le Rassemblement national est pointé du doigt, entre autres ?

Il y avait déjà eu l'affaire Julien Odoul, cet élu RN interpellant une femme voilée au sein du conseil régional de Bourgogne-Franche-Comté. Le même Julien Odoul – balancé par sa famille politique à Libération comme « peu subtil et peu intelligent » – n'a pas vraiment été soutenu par sa présidente. Au passage, je me suis toujours laissé dire qu'on recadrerait ses troupes en privé, pas sur la place publique... Mais « l'honneur est sauf » car Julien Odoul y est allé lui aussi de son tweet compassionnel : *« Solidarité avec nos deux compatriotes de confession musulmane victimes de l'acte odieux d'un déséquilibré à Bayonne. La République doit être impitoyable avec tous ceux qui sèment la violence. »* Tiens, je ne me souviens pas que des imams aient adressé leurs vœux de rétablissement à des élus agressés du Rassemblement national !

Il est à espérer que Marine Le Pen n'oublie pas le problème majeur de l'islam qui, à terme, peut provoquer une guerre civile en France, voire dans plusieurs pays d'Europe. À sa décharge, un certain nombre de médias patriotiques se rachètent une virginité à ce sujet et, depuis quelque temps, prennent soin de s'écarter de ce qui sent trop le soufre islamique. Autre déception...

Récemment, et pour la deuxième fois, j'ai eu la chance de rencontrer Jean-Marie Le Pen. En écoutant parler le Menhir, on voit distinctement le gouffre qui sépare le père de la fille, dont ce sens de la fidélité à ses convictions. Mais à quoi est-elle fidèle, Marine ? J'espère que ce n'est pas à sa seule ambition car, à force de nous décevoir, celle-ci pourrait tourner court...

Maintenant, et sans céder à une quelconque apologie du terrorisme, je refuse de me planter la tête dans le sable pour ne pas voir l'évidence criante, à savoir que la terreur imposée par l'islam peut occasionner des actes extrêmes. Actes que je déplore évidemment. Ce que j'avais déjà exprimé concernant l'attaque de la grande mosquée de Québec, en janvier 2017. Cela m'avait valu l'ire du MRAP :

<https://mrp.fr/Lettre-au-Premier-Ministre-Concerne-Apologie-d-u-racisme-et-du-terrorisme-le.html>

Songeons que pas un jour ne se passe dans notre pays sans qu'il soit question d'islam. Des esprits retors me soutiendront qu'il en était de même dans les années 1930-1940 à propos des Juifs. Mais les Juifs ne perpétraient pas d'attentats, n'imposaient pas leurs us et coutumes, et j'en passe. Imaginez d'ailleurs les réactions si j'écrivais, ici-même, que les musulmans sont « un troupeau sanglant de la vieille invasion métèque, on ne peut former d'autres vœux que de le voir châtier vite et dur » (Charles Maurras, sous l'Occupation, évoquant les gaullistes, les Juifs, les communistes et les démocrates-chrétiens – source : Michel Winock, Le siècle des intellectuels) !

Au contraire, quand il s'agit d'islam, nous prenons tous des pincettes, tant pour éviter la censure que d'éventuelles et sérieuses menaces de mort. Et, à l'occasion d'un attentat islamique, on nous ordonne de ne pas céder aux amalgames ; de faire preuve de la plus extrême prudence avant de conclure à un geste religieux – voir la supercherie médiatico-politique au cours des premières heures ayant suivi l'attentat de la préfecture de police de Paris – ; de continuer, surtout, à croire au vivre-ensemble.

Alors oui, dans cette atmosphère de terreur permanente, il se peut qu'un esprit déséquilibré – pourquoi le camp d'en face en aurait-il le monopole ?! – commette le pire. Et je m'arrose ici le droit de dire que l'islam fait peur. Si vous en doutez,

amusez-vous au petit jeu suivant : rendez-vous dans une gare et hurlez « Allahu akbar ! ». Essayez dans une autre gare et criez « Vive Jésus ! » Le résultat ne sera pas le même, croyez-moi ! Et qu'on ne me parle pas de fantasmes autour de l'islam : d'outre-tombe, nos victimes d'attentats effroyables sont là pour nous signifier le contraire. Attentats qui tuent toutes les couleurs de peau prétendant vivre libres de la loi coranique...

Quant au cadavre Jean-Luc Mélenchon – bramant sur Twitter : « *Maintenant ça suffit ! La responsabilité de chacun est engagée. Les paroles publiques doivent cesser d'encourager la haine !* » –, j'aimerais autant de verve pour dénoncer la haine qui transpire dans les murs de plusieurs mosquées sur notre territoire. Idem, Mélenchon accepte volontiers la rage dévastatrice de l'ultra-gauche, laquelle a tenté de saccager et brûler à plusieurs reprises une librairie – La Nouvelle Librairie, à Paris – qui n'avait pas l'heur de lui plaire...

Ne parlons même pas d'un Emmanuel Macron, déglutissant un « *La République ne tolérera jamais la haine* », mais qui l'encourage, cette haine, lorsqu'il s'agit de frapper et mutiler les Gilets jaunes !

Tertullien disait que « la haine est fille de la crainte », et nous sommes des millions à craindre l'islam... à juste titre.

Charles Demassieux